Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2019)

Heft: 2232

Artikel: Marcel Proust, la réfugiée et la mémoire : à voir jusqu'au 27 janvier au TKM à Renens

Autor: Guyaz, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019976

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les inconvénients et les risques liés à l'augmentation des inégalités dans le monde. Un groupe de recherche au sein du FMI planche depuis plusieurs années sur cette problématique. Son ancien économiste en chef, Olivier Blanchard, auteur récent d'un exposé sur l'obsession de la dette publique, n'y est probablement pas étranger.

L'un des participants aux travaux de ce groupe de recherche était de passage récemment à Fribourg (DP 2226). Les résultats qu'il a présentés sont fondés sur l'examen attentif de données statistiques dont le FMI dispose en abondance sur tous les pays et sur de longues périodes. Elles permettent des examens comparatifs des performances des différentes économies.

L'étude des données ne corrobore pas les idées (néo)libérales dominantes. L'ensemble de ces travaux sont réunis dans le livre *Confronting inequality: how societies can choose inclusive growth*.

Les deux faces d'une même médaille

Les principales conclusions de ce groupe de recherche peuvent être formulées ainsi:

- La mondialisation de la finance et du commerce engendre des inégalités. Elle réduit le pouvoir de négociation des salariés et diminue la part salariale. Ces inégalités entraînent des coûts économiques, en particulier une croissance plus faible et moins soutenue. Elle se traduit aussi par une course au moins-disant fiscal qui réduit les recettes nécessaires pour financer les politiques sociales.
- A l'inverse, de moindres inégalités favorisent une croissance plus soutenue et plus durable. Ce qui signifie que les effets combinés, directs et indirects, des politiques redistributives favorisent en fait la croissance.

Dit autrement: de fortes inégalités sont néfastes pour la croissance, et les réformes qui augmentent lesdites inégalités sont un frein à la croissance.

Le groupe de recherche a aussi examiné les effets possibles d'une meilleure intégration des genres dans le processus économique. Les travaux montrent notamment que les femmes apportent de nouvelles qualifications sur les places de travail, qui favorisent l'amélioration de la productivité. Une mixité réelle se traduit par des gains qui vont au-delà de l'augmentation des effectifs de personnel.

En résumé, de grandes inégalités et une croissance faible et fragile sont les deux faces d'une même médaille. C'est donc un pari dangereux de miser sur la croissance en supposant que l'équité se réalisera d'elle-même – remarque qui disqualifie la théorie du ruissellement. Sur la base des données disponibles, les politiques redistributives par le biais des impôts sont favorables à la croissance s'il en découle une plus grande équité.

Marcel Proust, la réfugiée et la mémoire

A voir jusqu'au 27 janvier au TKM à Renens

Jacques Guyaz - 13 janvier 2019 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/34298

Marcel Proust n'écrivait pas pour le théâtre. Ce que nous voyons sur la scène du TKM Théâtre Kléber-Méleau, à Renens près de Lausanne, n'est pas une adaptation, mais ce sont les textes bruts de l'homme fragile qui écrivait dans son lit, mis en scène par

Jean Bellorini. Ses phrases entrent en résonance avec d'autres propos plus modernes, plus actuels, ceux d'une Vietnamienne élevée dans les années 50 par une famille d'accueil dans le Berry.

Un instant met en scène quatre personnages. Deux sont devant nous, deux acteurs. Un homme, Camille de La Guillonnière, sobre, précis, le geste sûr, la diction claire, de l'aisance, du charme. Joue-t-il le personnage de Proust? Rien n'est moins sûr. Nous ne connaîtrons pas son nom. En tous cas, avec lui, les textes de Proust donnent l'impression d'être écrits, comme cela, pour être dits à haute voix. Hélène Patarot, joue cette réfugiée, arrivée en France toute petite pendant la guerre des Français en Indochine. Une formidable présence, lourde, lente, parfois drôle. Il faut l'avoir entendue nous donner des recettes de cuisine vietnamienne. Mais joue-t-elle vraiment ou son histoire est-elle vraie? On ne le saura pas.

Le troisième personnage, c'est la mémoire. Elle flotte autour de leur récit d'enfance, la mère que l'on veut garder près de soi, celle qui est décédée à l'hôpital et dont on ne se souvient pas. Et puis il y a les grand-mères qui, elles aussi, finissent par mourir. La mémoire est cet étrange personnage qui rôde au-dessus de nos têtes, que l'on déforme, qui s'étire, que l'on croit fidèle, mais est-on vraiment sûr de ces souvenirs d'enfance? Et d'ailleurs la mémoire existe-t-elle vraiment ou n'est-elle qu'une invention perpétuelle?

Et puis le personnage principal de ce très beau spectacle, c'est le langage. D'abord la phrase de Proust, qui étend la langue française jusqu'à sa limite la plus extrême de finesse et de subtilité en frôlant le maniérisme sans y tomber. Avec ses subjonctifs, sa syntaxe parfaite, nous entendons une langue presque morte, mais que nous comprenons parfaitement, qui nous renvoie à un monde disparu, sans écran, mais sans nostalgie non plus.

Il y a aussi la parole de la réfugiée, un français simple, élégant, sans fioritures et qui résiste parfaitement face à Proust, ce géant de la littérature que tout le monde connaît mais que (quasiment) personne ne lit. Les mots sont presque indépendants des personnages, ils existent en soi. Ils prennent leur envol et les comédiens doivent sans cesse les rattraper.

Le décor étonnant – des chaises, quelques bancs une pièce surélevée, en hauteur, irréelle – pourrait figurer une maison de retraite, un hôpital psychiatrique, un jardin public, mais c'est sans importance. *Un instant* se joue jusqu'au 27 janvier. Il reste des places. Allez-y! C'est un des spectacles les plus étonnants de la saison.

Expresso

Les brèves de DP, publiées sur le site dans le Kiosque

Genevoiserie au cube

Le Grand Conseil genevois a réussi le tour de force d'adopter simultanément deux révisions de la loi sur la caisse de prévoyance du personnel de l'Etat. L'une prévoit le passage à la primauté des cotisations, l'autre maintient la primauté des prestations.

La gauche lance le référendum contre la première, alors que la droite attaque la seconde. Ne reste plus au peuple qu'à accepter les deux textes pour couronner cette confusion. | *Jean-Daniel Delley - 17.01.2019*